

# Terreur

*Kawkab al-Sharq, 13 janvier 1934*

Mais c'est là une peur véritablement d'un genre particulier — celle même qui trouble tant le propre cœur du cabinet, et pousse le ministre de l'Intérieur au-delà de son propre sang-froid, restituant à la police une mesure supplémentaire de cruauté, et une mesure accrue de violence, la poussant vers le pire état même qu'elle avait déjà atteint, il y a quelque temps, à aborder les gens, à les agresser, à frapper leurs propres corps de bâtons, et de fouets, à les pousser de force dans les prisons, et même à oser porter atteinte à ce qui ne devrait jamais être violé : la propre sainteté même du lien entre le peuple, et le trône, la relation même entre le propre peuple du pays, et le propre souverain du pays.

Une terreur véritablement étrange, celle-ci qui s'est emparée des propres nerfs du cabinet, depuis jeudi — elle a déjà perdu toute la propre retenue qu'elle s'efforçait véritablement d'afficher, toute préférence pour le calme, toute réelle économie dans l'injustice, revenant, plutôt, à exactement ce qu'était le cabinet précédent — ou, plutôt, le ministre de l'Intérieur est lui-même revenu, à exactement ce qu'il était, travaillant aux côtés de Sidqi Pacha, recevant de lui ses propres leçons de violence, et de cruauté — revenant à cette même acuité de sensibilité, cette même délicatesse de sentiment, cette même réelle détresse, chaque fois que le propre chef du Wafd sort, cette même réelle détresse, chaque fois que le propre chef du Wafd rentre chez lui.

Une terreur véritablement étrange, celle-ci qui a fait sentir au ministre de l'Intérieur que l'Égypte elle-même détient désormais quelque chose de véritablement digne d'être craint, outre Sidqi Pacha, que l'Égypte elle-même détient un peuple, contre lequel une guerre véritable se mène désormais, outre ces faibles et hésitants partisans de Sidqi Pacha lui-même — que l'homme véritablement habile est précisément celui qui combat Sidqi Pacha, et ses propres hommes, par toute variété cachée de guerre, jusqu'à ce que, ayant enfin fini avec lui, et avec eux — ses propres hommes lui étant fermement retirés, et lui-même réduit au silence, à l'isolement, et à la soumission — il fasse alors ouvertement la guerre au Wafd à la place, par ces mêmes instruments bien connus : les propres instruments de la police, leurs propres bâtons, et leurs fouets, leur propre force, et leur sévérité, déployés à travers les rues, dépêchés le long des routes, entassés autour des villages, répandus à travers les

villages, transformant la campagne en un spectacle véritablement terrifiant — s'il n'en était plutôt un véritablement risible, ne provoquant qu'un simple haussement d'épaules — le spectacle d'un véritable champ de bataille, un véritable terrain de combat.

Oui — une terreur véritablement étrange, celle-ci qui s'est répandue à travers le cabinet, depuis jeudi : la réveillant, pour la guerre, de son propre sommeil, la restituant à l'activité, de sa propre torpeur, la contraignant à feindre une vie qu'elle ne possède véritablement pas, à feindre une force qu'elle ne possède véritablement pas, à feindre une fougue dont la propre saison véritable est déjà passée, remplacée, plutôt, par une saison de calme, et de réconfort, se contentant, simplement, de gérer les affaires quotidiennes, de signer des papiers, dans les bureaux du gouvernement, d'écouter les sénateurs, et les députés, et de répondre aux sénateurs, et aux députés — jusqu'à ce que Dieu lui accorde ce même grand repos, atteint par les hommes véritablement grands, seulement à travers un véritable pont d'épuisement, comme le disait jadis Abou Tammam, et atteint aussi, par les hommes simplement bons, et les assistants des hommes bons, sans nul labeur véritable, ni effort, sans nulle épreuve véritable, ni exertion du tout.

La source même de cette même étrange terreur résiderait-elle donc dans la propre arrivée du nouveau haut-commissaire, en Égypte, et son propre établissement, dans la capitale, depuis plusieurs jours désormais, apparemment occupé par des occasions mondaines, et toute variété de courtoisie, la chasse, et la visite d'antiquités, tout en nourrissant secrètement recherche, étude, réflexion, et évaluation, et préparant déjà, pour lui-même, quelque jugement hâtif, à rapporter avec lui, une fois qu'il traversera la mer, vers son propre pays ?! La source même de cette même terreur résiderait-elle, plutôt, dans la propre résidence du haut-commissaire, au Caire, et le propre empressement du cabinet, à démontrer qu'elle possède précisément le genre de force qui l'impressionnerait, précisément le genre de fougue qui lui plairait, qu'elle demeure véritablement capable de guerroyer contre le Wafd, exactement comme le fit jadis Sidqi Pacha, de dilapider les libertés, exactement comme il les dilapida jadis, de résister à l'activité même du peuple, exactement comme il y résista jadis, et de démontrer, aux colonisateurs, qu'elle n'a nulle envie du tout — exactement comme Sidqi Pacha démontra jadis, aux colonisateurs, qu'il n'en avait nulle — que les Égyptiens jouissent d'une vie libre, dans laquelle ils feraient précisément ce que font les hommes libres ?!

La source même de cette même terreur résiderait-elle, plutôt, dans la propre nature véritablement bien intentionnée, bonne de cœur, et naïve de conscience du cabinet — imaginant que le nouveau haut-commissaire ne connaît rien du tout, de ses propres affaires, ou des propres affaires de l'Égypte, souhaitant donc lui démontrer qu'elle est tout, que rien d'autre n'est quoi que ce soit, qu'elle détient véritablement les propres rênes mêmes du pouvoir, domine véritablement les cœurs, et les âmes, et que le propre chef du Wafd, et ses propres hommes, et ceux qui les honorent, et se rassemblent autour d'eux, ne représentent rien de plus qu'une minorité véritablement infime, ne méritant nulle réelle considération du tout ?!

La source même de cette même terreur résiderait-elle, plutôt, dans le propre effroi véritable du cabinet, en apprenant que le haut-commissaire avait déjà été témoin d'une foule véritablement énorme, du propre peuple du Caire, honorant le propre chef du Wafd, ce jeudi soir dernier — redoutant véritablement cela, et souhaitant se prémunir contre tout ce qui y ressemblerait, dépensant ainsi toute la force qu'elle dépensa, jeudi soir, vendredi matin, tout au long de la propre journée de vendredi, et même une part de cette même nuit, souhaitant éteindre le propre feu du peuple, à coups de simples bouches — bien que le propre feu du peuple ne s'éteigne jamais par de simples bouches, ni nul homme simplement bon, et ses propres bons collègues, ne peuvent jamais véritablement parvenir à l'éteindre ?!

Tout cela demeure entièrement possible — mais tout cela, s'il indique quoi que ce soit, indique seulement que le cabinet demeure véritablement bien intentionné, et naïf, véritablement bien disposé, et innocent de cœur, véritablement excessif dans sa propre bonne foi, envers les jours qui passent, et envers les Anglais, véritablement excessif, aussi, dans son propre doute de soi, et sa propre suspicion de sa propre capacité, à seulement subsister, sans l'approbation anglaise comme son propre réel soutien.

La propre activité de la police, à traquer les gens, et à les arrêter, se révéla véritablement excessive, ce jeudi soir dernier ; la propre activité de la police, à traquer les gens, et à leur bloquer les routes, se révéla véritablement excessive aussi, lorsque le propre chef du Wafd accomplit ses propres prières, hier ; et la propre activité de la police, à opprimer les gens, à leur infliger toute variété de tourment, et à assiéger les villages, se révéla véritablement excessive, lorsque le propre chef du Wafd, et ses propres hommes, rendirent visite à certains wafdistes, hier.

Tout cela se révéla véritablement excessif — véritablement plus excessif que ce même cabinet, affaibli comme il l'est déjà, et préoccupé comme il l'est déjà par d'autres affaires, ne pouvait véritablement supporter. Et tout cela se révéla, par-dessus tout le reste, entièrement futile, n'accomplissant rien du tout, de nulle utilité véritable. Un homme bien plus fort qu'elle a déjà tenté jadis de détourner les gens du Wafd, et n'y réussit jamais, se retirant, en fin de compte, chez lui, entièrement abandonné, entièrement vaincu. Un homme bien plus habile, et rusé, qu'elle a déjà tenté jadis de convaincre les Anglais que les gens s'étaient déjà détournés du Wafd, cherchant refuge auprès de lui à la place, l'honorant à la place, lui faisant confiance à la place — et n'y réussit pas non plus : les Anglais ne le crurent jamais, les gens ne le crurent jamais, et lui-même ne se crut jamais lui-même. Les jours eux-mêmes insistèrent alors pour lui révéler, ainsi qu'aux Anglais, et aux gens, qu'il n'avait jamais véritablement obtenu l'amour de personne, la confiance de personne, ni la foi de personne — demeurant, plutôt, entièrement seul, soutenu uniquement par la simple autorité. Et une fois que l'autorité elle-même l'eut abandonné, il devint entièrement seul, soutenu par rien du tout, personne ne lui accordant nul réel égard — que Dieu nous pardonne même de le dire — en effet, personne même ne le mentionnant du tout.

Tout ce que le cabinet a fait, depuis jeudi, s'est révélé véritablement excessif, et entièrement futile. Le cabinet ne convient-il pas avec nous que tout homme possédant encore quelque reste de compréhension, quelque mesure restante de perspicacité, devrait véritablement éviter un tel excès, et se détourner d'une futilité n'offrant nul réel bien du tout ?

Mais pire encore que tout cela ensemble, plus excessif que tout cela ensemble, plus véritablement futile que tout cela ensemble, et plus véritablement méprisant de la loi que tout cela ensemble, fut précisément ce que fit la police, hier, lorsqu'elle refoula quelqu'un se dirigeant véritablement vers le propre palais de Sa Majesté le Roi, et lorsqu'elle saisit, chez l'un des propres fils du peuple, des pétitions que certaines personnes du peuple souhaïtaient soumettre à Sa Majesté le Roi lui-même. Car le propre palais de Sa Majesté le Roi demeure un refuge véritable, pour tous les Égyptiens également — et le propre droit du peuple, d'y chercher refuge, de s'y plaindre, de s'y tourner dans la crainte, cherchant réparation pour l'injustice, et exposition du tort, demeure un droit véritablement fixe, et sacré, auquel seul un violateur de la loi lui-même oserait jamais porter atteinte.

Que pense donc le cabinet du fait qu'elle ne fut jamais formée, pour repousser ceux qui cherchent refuge, au palais, du palais lui-même, ni pour empêcher ceux qui souhaitent se plaindre, à Sa Majesté le Roi, de réellement se plaindre, à Sa Majesté le Roi ? Comment explique-t-elle cela ? Comment l'interprète-t-elle ? Comment le concilie-t-elle avec la loi elle-même ?! Souhaite-t-elle peut-être se tourner vers le ministre des Finances, pour qu'il lui explique tout cela par quelque merveille de sa propre jurisprudence constitutionnelle, prétendant, à elle, et aux gens, exactement comme il le prétendit jadis aux députés, que le cabinet lui-même est le Roi, et que quiconque souhaite se plaindre, au Roi, devrait simplement se plaindre, au cabinet à la place ? Si les gens souhaitaient donc se plaindre, au Roi, du cabinet lui-même, devraient-ils se plaindre, au cabinet, de lui-même ?! Si les gens souhaitaient donc pétitionner le Roi, pour qu'il renvoie le cabinet, devraient-ils pétitionner le cabinet, pour qu'il se renvoie lui-même ?! Ou bien le cabinet croit-il peut-être qu'il est trop élevé, pour être jamais l'objet d'une plainte, trop précieux, pour que l'on demande jamais son propre renvoi ?!

Le cabinet croit-il véritablement accomplir son propre devoir véritable, envers le palais, et envers le peuple, lorsqu'il repousse le peuple, de jamais chercher refuge, au palais, et de s'y tourner, dans la crainte ? Que le cabinet nous croie véritablement : ces mêmes actions dans lesquelles il persiste ne lui procurent nul réel bénéfice du tout, ne lui assurent rien du tout — elles bénéficient, plutôt, à ses propres rivaux, leur assurant le plus grand avantage imaginable. Jurerait-il aux Anglais mille serments sur mille serments, chaque jour, que le peuple est avec lui, les Anglais ne le croiraient jamais ; dépenserait-il toute la force qui existe sur cette terre, pour empêcher les propres fils de l'Égypte de jamais se tourner, dans la crainte, vers le propre roi de l'Égypte, il n'y parviendrait à rien du tout. Tout ce qui demeure véritablement en son propre pouvoir, et sa propre capacité, c'est de gérer les affaires quotidiennes, signer les papiers, dans les bureaux du gouvernement, écouter les paroles des sénateurs, et des députés, et répondre aux paroles des sénateurs, et des députés — jusqu'à ce que Dieu lui accorde ce même grand repos, qu'Il accorde avec miséricorde au malade, une fois qu'il a enfin désespéré de jamais guérir.